

40 numéros parus de février 1996 à décembre 2004

www.zanzibart.com/laparole - redaction@laparole.fr

article paru dans le numéro
rubrique

par Ani Boquillon

Comédien ou conteur ?

Xavier Serry (vous savez : "le Maître de La Parole" !) m'a demandé un libelle sur le thème "conteur / comédien". Je dois dire que je l'ai bien cherché : ça fait des mois que je lui en parle !

Bon voilà. Il y a des conteurs, des comédiens, des comédiens-conteurs, des conteurs-comédiens — et aussi des conteurs-jongleurs («ça nous rappelle le Moyen-Âge»... non ?), des conteurs-musiciens, des conteurs-chanteurs, etc. — Tout ça selon les expériences que l'on a pu avoir dans la vie, souvent bien avant de tomber dans la marmite du conte.

En principe, comédien et conteur, ce n'est pas pareil :

- Le comédien apprend un texte "par cœur", qu'il "joue" devant le public, et auquel, selon que le metteur en scène est plus ou moins directif, il apporte plus ou moins de lui-même, de sa propre vision du texte et donc du personnage. À noter précisément, qu'il "incarne" un "personnage" — un seul en principe — dans un spectacle. À noter également qu'il est généralement "recruté" pour jouer ce rôle. 2

- Le conteur, selon la pratique généralement observée et sur laquelle nous sommes pour la plupart d'accord, recherche et choisit lui-même ses textes, qu'il adapte d'ailleurs lui-même également, et qu'il n'apprend pas par cœur — toujours en principe. — Il raconte, il ne "récite" pas 3. L'improvisation représente donc une partie importante de sa pratique, même si certaines parties de ses textes ("routines", virelangues, répétitions, voire poèmes ou chansons) imposent parfois une restitution à l'identique, mais toujours très limitée.

Les deux pratiques sont donc bien différentes.

Le problème est le suivant : il y a de plus en plus de comédiens que le conte intéresse. Certains, se pliant courageusement à la pratique conteuse, découvrent, avec des systèmes mnémoniques différents, une formidable liberté par rapport au "texte", ainsi que la possibilité d'y exprimer quelque chose de personnel, et nous régaleront par surcroît d'un

supplément d'expression que leur fournit une connaissance parfois approfondie de la scène théâtrale. Ils sont bien, dans ces moments-là, des conteurs⁴.

D'ailleurs, on n'est pas là pour faire des anathèmes : le conteur actuel — le néo-conteur, comme j'ai entendu dire récemment — a de multiples avatars. Celui qui écrit ses *propres textes*, avec une forme d'écriture spécifique, des rythmes, des jeux de mots, une technique descriptive, etc. et qui va *bien entendu* être amené à les apprendre par cœur... ou celui qui reprend des textes de la tradition avec un effort de cohésion pour en faire un vrai fil — s'ils y amènent l'improvisation, s'ils sont capables de "jouer" avec le public, de le compter comme un partenaire réel, de tenir compte de ses réactions, etc. ⁵, sont des "comédiens-conteurs" (voir note 1) — ou des "conteurs-comédiens" si ça vous chante...

D'autres, cependant, ne prenant apparemment pas la peine de *se renseigner*, servent au public des histoires péchées dans les "grands classiques" et apprises par cœur, assaisonnées d'un pseudo-rituel qu'ils imaginent très "trad" (le coup des trois bougies, par exemple ! ⁶), et entrelardées d'autres textes ou de poèmes plus ou moins en rapport. Le vrai problème étant que ce genre de montage, qui ne me gêne pas du tout et qui ne devrait poser de problème pour personne — un *comédien* proposant un *spectacle théâtral basé sur des textes littéraires* — contes et poèmes — et pourquoi pas, chacun est libre d'offrir sa vision des choses —, se présente et est présenté par les structures qui le reçoivent comme un spectacle de "comédien-conteur", voire même de "conteur" tout court ! Or, en cette occurrence, le "comédien" n'est *précisément* pas "conteur". Pourquoi alors prétendre le contraire ? Parce que la mode est aux conteurs ? Parce qu'on croit que le public va "marcher" ? J'ai remarqué qu'en général le public habitué des spectacles de contes ressort de ce type de manifestation en disant «C'est pas du conte...». Ce n'est pas une réaction de chapelle, c'est une simple constatation. On peut avoir trouvé ça très bien, et néanmoins dire : «C'est très bien joué mais ce comédien ne devrait pas s'intituler "conteur" dans ses programmes. Et la MJC de Schmock-la-Montagne ne devrait pas nous annoncer un conteur quand c'est un comédien qui vient nous interpréter des contes africains archi-connus sur fond de poètes du 19^e!»

— Peut-être, me direz-vous, que le directeur de la MJC en question point ne s'y connaît en matière de contes et de conteurs ?

— Certes, vous répondrai-je, mais ce n'est pas le cas de tous les directeurs de structures qui pratiquent ce genre de détournements...

Il ne faut pas, dans ce cas, prétendre que le public est sectaire s'il réagit énergiquement : il faut simplement employer *les mots exacts*. Appelons un chat un chat.

Je vous embrasse, Ani (ça, Xavier ne le met jamais, et ça me désespère !!!)

Notes

- 1 Xavier Serry, fondateur et rédacteur en chef de la revue de conteurs "la Parole"
- 2 Les comédiens improvisateurs (Commedia del'Arte, one man show, solistes, etc.) sont souvent à mi-chemin entre les deux problématiques
- 3 Certains disent même qu'il ne "joue" pas, mais là les nuances sont nombreuses.
- 4 (quoi que cela ne fasse pas très sérieux de se dire conteur, de nos jours...)

- 5 ce qui est une chose parfois bien difficile, soyons honnêtes, même pour un conteur qui essaie de faire son travail sérieusement !
- 6 quelle manie, ces bougies...
- 7 redaction@laparole.fr
- 8 Ne tapez pas trop fort quand même, merci !

le Bonhomme Sans Tête (revue *la Parole*)
2 rue du réal, 83670 Barjols
04 94 69 93 13 – 06 81 22 45 54